

# ÉPISODE CÉVENOL 21

6 juillet 2021

## *Un courant d'air et de rivière*

### Mille chemins mènent à La Borie

Mille chemins mènent à La Borie et pour l'avoir oublié des bulls se sont enflammés.

Ce lundi 14 mai 1990 à 5 heures du matin, après avoir bloqué la route, les forces de l'ordre (sic !) croyaient avoir isolé le site. Pourtant quelques minutes à peine après l'arrivée des engins une centaine de personnes étaient déjà sur place, venues de toutes parts à travers chemins et sentiers.

Sur le livre d'or, placé sur la table du mas occupé, depuis le 1 juillet de l'année d'avant, ces mots avaient été écrits « Désormais La Borie tu n'es plus seule, tu nous appartiens ».

La Borie devenait à cette occasion un bien commun, ainsi en avait décidé un « collectif » composé de Saint-Jeannais, des communes de St Jean, Mialet, Saint Etienne, et bien d'autres communes de France, d'associations, de sympathisants, d'élus, d'anonymes ou de célébrités...

Sur un des panneaux composant le grand NON qui avait été tendu au milieu de la vallée quelqu'un avait écrit « A la Borie, il y a de la place pour tous, les gros, les minces, les petits, les grands, les habillés et les tout nus, les sans lunettes ou avec grosses loupes, les intellos, les manuels, les branchés et les débranchés, les babas cools et les complètement coulés »

Un bien commun ouvert à tous.

La lutte fut difficile, malgré la victoire de l'abandon du projet de barrage en 1992. Une lutte bariolée où chacun retrouvait sa force ou sa passion faite de musique, de peinture, de rencontre, de création d'un journal (« Sauve Gardon La Borie)... et de beaucoup de moments festifs.

Il faut dire que les publicistes, que nous n'avions pas invités, avaient prédit que nous avions tout faux ! On ne mobilise pas sur un NON, il faut être positif. Le sigle ne convenait pas. Jamais de triangle c'est connoté religieux et un castor en plus en colère ce n'est pas « porteur ».

Mais ceux de La borie étaient un peu sourds. Un peu sourds à ceux qui disaient que le pot de terre se fracasse invariablement sur le pot de fer. Sourds à ceux qui accordaient la légitimité des décisions aux élus au détriment de la volonté exprimée par la population (l'enquête publique avait rejeté le projet de barrage à 86,64% et un referendum d'initiative populaire avait montré un même rejet à 90,78%).

La Borie devint l'affaire de tous, partageant joies, craintes, fatigues, énergie, découragement, colère ou apaisement.

Une lutte exemplaire parce qu'elle fut menée avec imagination et partage, exemplaire aussi car elle amena défaites et victoires, réussites et erreurs. Elle est l'Histoire d'un temps très défini (1989-1992). On ne refait pas une époque.

Et puis...

Une fois le site préservé comment faire vivre un bien commun ?

Diverses tentatives eurent lieu : Création de l'association AFPE La Borie (Association pour la Formation d'un Projet d'Ecosite), puis de l'Ecosite La Borie, constitué sous la forme d'une SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif), ensuite arrivées et installations de divers groupes.

Nous allions tous à La Borie, pour nous promener, nous baigner, rencontrer des amis, organiser des fêtes ou des animations. Nous prenions soin collectivement de ce lieu.

A côté de ceux qui, de longue date, y avaient légitimement trouvé refuge, notre présence restait collective. Nous allions à La Borie, fallait-il l'habiter ?

Hérite-t-on des erreurs et des victoires ? Pour les erreurs chacun s'y reconnaîtra.

La victoire ce fut celle de La Borie décrétée bien commun ouvert à tous.

Aujourd'hui « la propriété de La Borie est à vendre »

La Borie, bien commun, ne peut appartenir ni à une entreprise, une start-up, un groupe, un conseil municipal. On ne peut y dresser un mur.

Mille chemins mènent à La Borie, certains l'avaient



oublié. Aujourd'hui le temps est venu de retrouver ces chemins, nos chemins, multiples, complexes, parfois contradictoires pour retourner à La Borie.

Mais pour cela il faut se mettre à l'œuvre pour trouver, comme ce fut le cas en 1989, ce qui fait commun. Cela passe forcément pas des plaies à panser, des efforts d'écoute, de l'amitié trouvée ou retrouvée, de la confiance, de l'engagement, le refus de l'entre-soi.

C'est certainement utopique. Raison de plus pour se mettre au travail. La Borie en vaut bien la peine.

[Jacques Verseils]

## Mad Max, ou la croissance verte...

Dans un contexte de crise climatique majeure et d'annonce sans cesse répétée d'atteinte du pic pétrolier, la question de l'utilisation des énergies fossiles est devenue un sujet d'ampleur auquel gouvernements et industriels sont tenus de se confronter. Fait significatif : même l'influente Agence internationale de l'énergie a affirmé récemment la nécessité d'arrêter tout nouveau projet d'investissement incluant ces énergies fortement polluantes. Pour autant, si des bouleversements sont en cours dans la considération de l'usage des ressources qui ont permis l'essor de l'économie moderne capitaliste au cours des siècles derniers, l'or « noir » pourrait encore avoir de beaux jours devant lui... Et les partisans du système actuel sont bien loin de remettre en cause le mode de production et de consommation que celle-ci sous-tend.

Les tentatives pour enduire d'un vernis prétendument écologique les solutions de remplacement des énergies fossiles fleurissent

ainsi au grand jour, et c'est par la science que ce mythe doit être réalisé. Dans une perpétuelle fuite en avant misant sur le progrès technologique pour sauver la planète, la croissance « verte » se révèle être un parfait terrain de jeu pour les investisseurs cherchant de nouveaux profits. C'est donc dans ce sens qu'il faut comprendre l'engouement pour les énergies vertes, et parmi celles-ci, les agrocarburants, censés remplacer les énergies fossiles dans le domaine des transports.

La production industrielle d'agrocarburants dite de « première génération », issus de plantes vivrières comme la betterave, le blé ou le colza, est pourtant très

contestable, aussi bien sur le plan économique et social que celui de l'environnement<sup>1</sup>. Celle-ci entre en concurrence avec les ressources alimentaires, génère déforestations, dégradations et accaparement de terres, notamment au détriment de la petite paysannerie des pays du Sud. Elle participe également à la flambée des prix agricoles et renforcent les inégalités dans un contexte de crise alimentaire mondiale. Ce choix industriel présente de surcroît un bilan énergétique mitigé, un impact désastreux pour les ressources naturelles et l'équilibre des écosystèmes. Certains agrocarburants sont même accusés d'émettre plus de CO<sub>2</sub> que le diesel ou l'essence classiques ! De plus, les agrocarburants n'ont pu être lancés et ne sont rentables aux États-Unis et dans l'Union européenne aujourd'hui que grâce à de fortes subventions, détaxations et protections à l'importation.

Conscientes de ces déconvenues et cherchant de nouveaux débouchés commerciaux, les recherches scientifiques actuelles portent sur une nouvelle génération d'agrocarburants à base de micro-algues, réputées fournir un meilleur bilan énergétique et être non consommatrices de terres arables. Mais là encore, la formule magique ne fonctionne pas : la production de masse des micro-algues nécessite de forts besoins en énergie de transformation, rendant son coût de production bien plus élevé que celui des carburants fossiles pour être commercialisé. Par ailleurs, la productivité des micro-algues provient de leur capacité à générer des lipides par photosynthèse, donc dépend potentiellement de l'ensoleillement et des conditions climatiques. Les

conditions optimales de production n'étant atteintes que dans certaines zones géographiques (Afrique, Brésil, sud de l'Inde...)<sup>2</sup>, il est fort probable que les pays occidentaux, moins avantagés à ce niveau là, mais pourtant grands consommateurs d'énergies, décentralisent tout ou partie de leur production.

De plus, les incertitudes sont grandes au sujet de la sensibilité de la productivité aux variations thermiques, et la contamination par des organismes compétiteurs, prédateurs, ou par des virus, ce qui peut entraîner des pertes importantes de production de l'ordre de 30 % à 50 %. Les auteurs d'un rapport parlementaire alertent pour leur part en janvier 2020 les pouvoirs publics français sur les risques liés au renforcement de l'artificialisation des sols du à l'implantation des bassins de culture des micro-algues lors du passage au stade industriel de production<sup>3</sup>. Mais le principal obstacle reste selon eux l'absence de sols disponibles : la quasi-totalité des sols français étant déjà affectée à des usages ne permettant pas le développement de cette activité.

Évidemment, les nombreuses start-up innovantes s'engageant dans cette voie prédisent des améliorations de leurs recherches, mais celles-ci, de l'avis de bon



nombre de spécialistes, s'étaleront sur une durée d'en-  
core au moins quinze ans avant toute mise sur le mar-  
ché. Ces échéances ne sont donc pas compatibles avec  
les efforts immédiats sans précédent demandés notam-  
ment par le Groupe d'experts intergouvernemental sur  
l'évolution du climat (GIEC) en ce qui concerne la ré-  
duction des gaz à effets de serre. En outre, en 2017, les  
agrocarburants ne représentaient qu'à peine plus de 3 %  
des carburants consommés dans le monde dans le sec-  
teur routier, selon l'Institut français du pétrole et des  
énergies nouvelles (IFPEN)<sup>4</sup>. Et l'Agence de la transition  
écologique (ADEME) a estimé dans son rapport de 2014  
que les quantités maximales de micro-algues suscep-  
tibles d'être produites sur le territoire français ne pour-  
raient représenter à terme qu'un maximum situé entre  
7 % et 15 % de la consommation totale actuelle. Cela  
donne une idée de la pertinence des projets pourtant  
annoncés par certains promoteurs comme des solutions  
« capables à l'échelle mondiale de réparer le climat »<sup>5</sup>...

Mais au delà des critères de faisabilité technique et de  
l'opportunisme flagrant de tel ou tel porteur de projet,  
ce sont bien des questions de fond qu'il faut aujourd'hui  
faire émerger. L'innovation technologique, si perfor-  
mante puisse-t-elle être, ne change en rien la perpétua-  
tion du système global de l'économie mondialisée, ni les  
inégalités qui lui sont inhérentes. Il n'est plus à démon-  
trer que l'histoire récente du développement des na-  
tions au centre de la dynamique capitaliste, au delà de  
l'exploitation salariale, tient pour beaucoup à l'appro-  
priation de ressources, d'énergie et de terres des zones  
périphériques. L'amélioration du rendement des éner-  
gies utilisées depuis le XVIIIème siècle a prouvé qu'un  
usage plus économe de la ressource ne conduisait pas à  
une réduction de son usage, mais au contraire à son ex-  
tension<sup>6</sup>. L'utilisation du pétrole n'a ainsi pas réduit la  
consommation de charbon, tout comme le développe-  
ment des énergies renouvelables ne conduira pas à une  
réduction des énergies fossiles où nucléaires.

La crise écologique et en particulier climatique ré-  
vèlent les limites physiques d'un mode de développe-  
ment qui nous est imposé par les logiques du  
productivisme et du capitalisme financier. Seule une di-  
minution radicale de la consommation énergétique et  
matérielle globale permettrait de répondre à la gravité  
de la situation. Mais pour cela, c'est bien le système  
dans son entier et ses promesses d'abondances qu'il  
faut repenser de toute urgence. [Fred]

1. Manger partout dans le monde ou conduire, il faut choisir - Bulletin de  
l'association Attac - Octobre 2009.

2. Efficaces, les « algo-carburants » ? - Le Temps - 26 mai 2014.

3. Les microalgues, éternelle promesse d'un carburant propre - Usbek&Rica  
- 11 février 2020.

4. Tableau de bord biocarburants 2019 - IFP Énergies nouvelles - 16 juillet  
2019.

5. Projet Kodama - Néomérys, Énergie et Biocarburants.

6. Voir en cela la théorie dite de l'« effet rebond » ou « paradoxe de Jevons ».

## Quand Macron paiera-t-il pour son « quoi qu'il en coûte » ?

Est-ce rabat-joie de revenir sur la gestion de la pandé-  
mie alors que l'été s'installe peut-être enfin et que tout  
pousse à l'insouciance ? Interrompons-la, le temps  
d'une réflexion, même partielle, sur une des mesures de  
Macron qui semble depuis sa propre maladie s'être mû  
en virologue-épidémiologiste et maîtriser le sujet. Les  
professionnels sont réduits à des figurants qu'heureuse-  
ment les premiers concernés, c'est à dire nous, prenons  
souvent plus au sérieux que cela ne plaît au Président.

Rappelons nous : Le déconfinement rapide en dé-  
cembre 2020 avait fait remonter le taux quotidien des in-  
fections à 25 000 tandis que la moyenne quotidienne des  
décès se situait à 350 morts (tous les jours un airbus qui  
crashe !). Par conséquent beaucoup étaient persuadés fin  
janvier qu'un confinement (puisque les errements de la  
politique sanitaire nous y contraignaient) était imminent  
pour épargner des vies et éviter des malades.

Or, Macron a décrété qu'il ne fallait surtout pas fermer  
les écoles et laisser les parents s'occuper de leurs en-  
fants. Il a imposé de surcroît un couvre-feu qui a mis en  
difficulté des millions de personnes dans l'organisation  
de leur vie courante.

Ce n'est qu'une fois les hôpitaux totalement débordés,

les écoles contraintes  
de fermer en raison  
du nombre de ma-  
lades qu'il s'est enfin  
résigné à décréter un  
confinement... par-  
tiel, synonyme de  
boulot-métro-dodo  
au sens propre de  
l'expression. Il a donc  
poussé sa devise du

« vivre avec le virus » jusqu'à l'extrême, la présentant  
comme une performance héroïque. Selon lui, chaque  
jour de travail serait un jour de gagné, sans toutefois  
préciser pour qui. Les victimes de la maladie, en parti-  
culier du Covid long, et les parents et amis des morts  
l'en remercieront.

Et voici le bilan provisoire : Les deux mois « gagnés »  
ont coûté plus de 14 000 décès, près de 112 000 hospita-  
lisations, dont 28 000 en réanimation, et environ 160 000  
cas de Covid long supplémentaires, selon les calculs du  
Monde qui a réalisé une étude « sous le contrôle de  
l'équipe de l'épidémiologiste Pascal Crépey, à l'École  
des hautes études en santé publique de Rennes ». Il faut  
y ajouter tous les malades non diagnostiqués et les  
morts indirectes pour manque de prise en charge.

Macron rendra-t-il bientôt des comptes ? [Tissa]



# A la mémoire de Steve

Dans la nuit du 21 au 22 Juin 2019 à Nantes lors de la Fête de la musique, l'intervention de la police fait tomber plusieurs personnes dans la Loire, au pied du Quai Wilson, où des Sound Systems avaient pris place pour la soirée.

La fête avait commencé comme les années précédentes. L'ambiance était toute aussi bonne. Ces dernières années, la police présente mais en retrait laissait la fête se dérouler et se terminer d'elle-même. Les teufeurs fatigués quittaient les lieux tranquillement, au fur et à mesure. (...)

Mais cette année-là, le préfet de Loire-Atlantique souhaite que le son soit coupé à 4h. La plupart des DJ obtempèrent, sauf un qui, après un silence, lance un morceau bien connu : «Porcherie» du groupe Bérurier Noir.

L'intervention des forces de l'ordre commence. Les autorités disent avoir subi des jets de projectiles qui auraient déclenché cette intervention. La version des fêtards diffère : l'offensive policière injustifiée pour disperser la foule aurait provoqué les jets de projectiles en réponse. Rien ne permet d'affirmer l'une ou l'autre version. Sur certaines vidéos, nous pouvons bien distinguer des jets de projectiles, mais l'offensive a déjà commencé.

Quoiqu'il en soit, dans cette nuit symbole de fête, de fraternité et de liberté, dans ce lieu qui se trouve au bout de l'île de Nantes dans un quartier quasiment inhabité, au bord d'un fleuve aux courants toujours tourmentés, le déploiement d'une telle force pose nécessairement question :

- 33 grenades lacrymogènes MP7
- 10 grenades de désencerclement DMP
- 12 Tirs de LBD 40

Des vidéos témoignent également de l'utilisation d'un pistolet à impulsion électrique (Taser) braqué sur une personne de dos et de coups de matraques portés sur des personnes au sol.

La police nie un «bond offensif» pour disperser la foule mais les vidéos montrent bien une ligne de policiers en équipements (casque – bouclier – matraque en main), avec un maître-chien, avancer dans cette direction. On entend également très rapidement et tout au long de l'intervention, des cris de personnes alertant les policiers du danger de la Loire qui se trouve derrière et leur signalant que des personnes sont tombées à l'eau à cause des «lacrymos».

A 4h30, lors de l'intervention des forces de l'ordre, près de trente minutes avant la marée basse, la hauteur de chute dans la Loire est d'environ huit mètres au niveau du Quai Wilson. La profondeur du fleuve est de près de cinq mètres.

Les eaux turbides et les courants forts, complexes et contradictoires créent des phénomènes de tourbillons particulièrement dangereux.

Les dangers du fleuve sont bien connus des Nantais et la police ne pouvait ignorer les risques d'une telle intervention sur le Quai Wilson.

Le corps de Steve Maia Caniço a été retrouvé le 29 Juillet 2019, plus d'un mois après sa disparition cette nuit là.



Rudy Burbant, Documentaire photographique et sonore sur l'impact de violences policières sur les vies <http://www.rudyburbant.fr/impact/> et les vies.

## J'ai fait un rêve...

Etendu dans sa bauge, sur un tapis douillet à l'odeur familière et sur lequel il fait bon dormir après des nuits d'errance, un sanglier se lamentait.

– « Quel malheur, disait-il, je suis le plus mal aimé des animaux de la Terre, qu'ai-je donc fait pour mériter cela ? »

– « Mais non, lui répondit son épouse, madame Laie, toujours prête à arrondir les angles, ce n'est pas toi le plus mal aimé des animaux, c'est la hyène, tu le sais bien. »

– « Bien sûr, je sais que la hyène a mauvaise presse mais c'est différent, elle a du territoire autour d'elle. Tandis que nous... »

– « Et puis note que la hyène, elle n'est pas très photogénique, ça n'arrange pas son cas. », tenta madame Laie, histoire de faire diversion.

– « Ah, parce que tu crois que nous on est agréable à regarder, peut-être ? »

– « Toi, mon époux, je te trouve bien irritable, il me semble que tu broies du noir, depuis quelques nuits. », remarqua madame Laie.

– « Écoute, poursuivit le sanglier, les faits sont là, les sangliers sont chassés de partout. Ce ne sont que barrières, murs dressés, fils barbelés, électrifiés, caméras, miradors et battues. Voilà le triste sort réservé aux sangliers sur cette planète. »

Il ne pouvait plus s'arrêter.

– « Personne ne veut accueillir des sangliers. Partout le sanglier est repoussé. On dit qu'il envahit. On l'accuse de tous les maux et des pires intentions. On dit qu'il y a déjà trop de misère, trop de population, pas de travail, et donc pas de place pour nous. »

Partout on entend : « Partez, rentrez chez vous, vous êtes trop nombreux, ne venez pas profiter de notre système, on a rien à vous offrir. Les hommes n'arrêtent pas d'imaginer des moyens pour nous faire fuir. Certains en meurent. Tiens, voici la dernière : il s'agit d'un « canon à sons », une rafale de décibels insoutenable pour nos oreilles, utilisée pour nous éloigner de leurs frontières. Tu le crois ça ? »

– « Hélas, je ne peux que te croire, tu es toujours au fait de l'actualité. », admit madame Laie, chagrinée par cette révélation.

Reprenant son monologue, le sanglier enchaîna :

– « Où aller ? Où trouver refuge ? D'aucuns, pour montrer une meilleure image d'eux-mêmes ou par calcul, ont envisagé des quotas de sangliers acceptables sur leur territoire. Tu peux concevoir une famille de sangliers séparée, triée et dispersée à travers différents pays ? Et d'autres abandonnés, laissés pour compte dans un espace de plus en plus réduit où il ne reste plus rien pour survivre ? »

Madame Laie restait silencieuse.

Cette série de réflexions finit par plonger notre sanglier dans état proche du désespoir. Il en devint comme apathique, et après quelques grognements et divers bruits peu élégants dont il avait le secret, il sombra dans un profond sommeil.

Heureusement pour lui, notre suidé s'envola dans un trip onirique à des centaines de lieues au-delà de ces tristes réalités.

Il présidait, assis sur un trône au côté de sa dulcinée, la conciliante Laie. Ils étaient entourés d'animaux amis, tous

aussi noctambules qu'eux. Parmi les célébrités quadrupèdes figuraient des chats de gouttières, des renards, des loirs, des musaraignes, des blaireaux, chez les volatiles

on remarquait des hulottes, des hiboux, des rossignols... Quelle fabuleuse assemblée ! La nourriture abondait pour tous, selon le mets de prédilection de chacun. Et notre couple se délectait d'un plat de glands enrobés d'un miellat de fleurs de buis des plus raffiné. Sur un lit de mousse fraîche quelques jeunes lombrics encore grouillants ornaient le plat, parsemé de-ci de-là d'un hachis de cèpes macérés dans une moisissure typiquement

cévenole. Un pur délice ! Le sanglier se sentit ému, et lui, quelque peu bourru d'ordinaire, se laissa aller à un compliment envers sa compagne :

– « T'as de belles mirettes, tu sais ? »

Madame Laie, qui n'avait jamais été très réceptive à la drague, continua de se gaver de glands, sans lever le groin.

Les convives, quant à eux, ravigotés par ce repas gastronomique, se tournèrent vers le couple présidentiel.

– « Sanglier ! Sanglier ! Un discours ! »



Le sanglier rougit un tantinet devant tant d'honneur mais nul ne le remarqua. Il se dit que prendre la parole serait une occasion unique de s'exprimer sur un sujet

qui lui tenait à coeur. Il se racla le gosier, émit quelques bruits digestifs toujours aussi peu élégants et commença :

– « Mes amis merci, merci de votre chaleureux accueil, j'espère que tous et toutes s'en sont mis plein la panse, ou le gésier. Quel plaisir pour nos papilles, n'est-ce-pas ? » (Assentiment général dans l'assemblée.)

– « Amis, l'heure avance, aussi, je ne vous ennuierais pas longtemps avec mes paroles. Je voudrais juste profiter de cette tribune pour lancer un message d'espoir à tous ceux qui, comme nous les sangliers, sont repoussés, rejetés dans le monde. Nous demandons seulement le droit de vivre libres, dignes et en paix. Nous fuyons la haine, la guerre et la misère qu'elle engendre, mais nous savons tous que ce sont les hommes eux-mêmes qui ont créé ces fléaux. Et d'ailleurs, que feraient-ils à notre place tous ceux qui nous rejettent ? Exactement pareil que nous. »

(Assentiment général dans l'assemblée.)

– « Certes, nous rencontrons mille périls sur nos routes mais aussi des mains tendues prêtes à nous aider. Avec leur appui, continuons de lutter ensemble et partout pour un avenir meilleur pour nous et nos petits... »

C'était un début prometteur pour notre orateur improvisé.

A cet instant, le sanglier s'interrompt et s'étonna lui-même de sa subite éloquence. Ses puissantes pattes se mirent à trembler.

– « Est-ce vraiment moi qui parle ? Qu'est-ce que je suis bon ! », dit-il à voix-haute.

Madame Laie, toute proche, l'observait depuis un moment...

– « Hé bien, cher époux, tu sors d'une sieste passablement agitée ! Je crois que tu as un peu forcé sur les amonites au cours de ta virée d'hier soir. Je sais bien que c'est ton péché mignon, mais sois raisonnable, il ne faut pas en abuser. »

– « J'ai fait un rêve... », répondit simplement le sanglier. [D.P.]

## Goodbye Wolverine !

Nous ne parlerons pas du Michel Decor prof de français et d'occitan, ni du Miquèl Decòr écrivain et membre du PEN Club International. Divers journaux et magazines ont commencé et continueront à le faire mieux que nous. Mais aucun ne vous parlera de Wolverine...

Michel, nous ne l'avons connu que dans ses dernières années. Quelques flashes nous reviennent...

Le poète récitant ses vers en occitan avec traduction simultanée pour les ignares que nous étions, devant la médiathèque, un jour torride de Mots dits Mots lus 2019 dont il était le parrain,

L'écrivain fournissant à "l'Épisode Cévenol" un article humoristico-philosophique, "Petit éloge de l'Helix", où il exaltait dans son style inimitable la lenteur de l'escargot versus la frénésie de l'époque. Nous vous conseillons la lecture ou relecture de ce texte iconoclaste qui résume à lui seul le bonhomme (<https://episodecevenol.noblogs.org/files/2020/06/EC14-2.pdf>).

Le malade plein de verve et d'auto-dérision qui nous expliquait avec sérieux qu'il devrait être mort plusieurs fois déjà, mais que les savants docteurs de Montpellier lui avaient "rénové le squelette" de fond en comble grâce à une technique révolutionnaire. Ce jour-là nous lui avons dit : "Michel, tu es Wolverine, le héros mutant invincible et immortel avec son squelette en Adamantium !".

De Wolverine il avait le profil réboussier, la hargne, le coup de griffe facile pour ceux qu'il n'aimait pas. Mais pour ceux qu'il aimait bien il n'était que truculence et gentillesse. Un rien frimeur, mais comment lui en vouloir tellement ça collait bien à son personnage !

Un jour d'été 2019, manif Anti-Linky sur la place du marché, échauffourée, bousculade, Michel au premier rang levant sa béquille droite en signe de protestation devant un grand flic énervé, scène d'anthologie à la Michel Audiard opportunément filmée par un inconnu : Le grand flic, 35 ans, 1.90m, 100kg environ : "Monsieur, baissez votre arme !" ; Michel, 70 ans, 1.65m, 60kg tout mouillé : "Elle est pas chargée..." Ce jour-là, Michel-Wolverine et sa béquille-griffe sont définitivement entrés dans la légende.

Wolverine est parti griffer le ciel, ce qui doit d'ailleurs l'enchanter. Il aura fallu plusieurs attaques de crabes et beaucoup de temps pour venir à bout de sa pugnacité.

Il n'aurait sûrement pas aimé qu'on larmoie. On ne larmoiera pas. Mais on sourira longtemps au souvenir des petits moments magiques qu'il nous a offerts. [M.S.]

## Adissiás Poèta

Dans une récente bio-bibliographie il se présentait ainsi :  
*"Michel Decor vit actuellement dans les Cévennes où il alimente son inspiration des bruissements de châtaigniers et des cascades de Gardons".*

Du Minervoï, sa terre natale, aux Cévennes, il a baigné dans l'Oc toute sa vie et c'est dans cette langue que son œuvre est écrite. Mais ce n'est pas une langue d'Oc de musée ou de vieilles histoires. Si elle s'alimente au suc de la terre, elle est aussi ancrée avec conviction dans la réalité d'aujourd'hui. Elle en dit les beautés et les exaltations mais aussi la bêtise et les injustices.

Il aimait écrire son nom en deux mots, "De Còr" ("De Cœur"). C'était par malice mais ça lui va bien.

Par exemple il écrivait :

*"I caldrà cordurar los pòts... aquela mar brama sos mòrts qu'a engolit entre dos pòrts.*

*Dedins las brumas de son buf, la pudesina monta al cèl e las pregarias dels migrants son totas secas al solelh.*

*I a lo fuòc a la mar ; de lagremas de sal ; la barca de la nuèit ròda lo jorn, ròda la nuèit, ròda totjorn al vent de Cèrs...*

*Aqueles mòrts, coma de sardas, lusissan ventre en l'aire. Lor anma dança, dança, e treparà encara fins a la fin del mond, al prigond dels abisses del Temps."*

"Il faudra lui coudre les lèvres... cette mer pleure ses morts qu'elle a avalés entre deux ports.

Dans les brumes de son souffle, la puanteur monte au ciel et les prières des migrants sont toutes sèches au soleil.

Il y a le feu à la mer ; des larmes de sel ; la barque de la nuit rôde le jour, rôde la nuit, rôde toujours au vent de Cers..

Tous ces morts, comme des sardines, luisent ventre en l'air. Leur âme danse, danse, et errera encore jusqu'à la fin du monde, au plus profond des abysses du temps."

*Letras de Mogador (collection Votz de Trobar N°8 - Poésie occitane - 2017)*

Et aussi :

*"E puèi prendrem lo camin grand*

*Lo que monta cap a las estelas*

*Doblidarem totas las Bèlas*

*E puèi prendrem lo camin blanc."*

"Puis le grand chemin nous prendrons

Celui qui monte vers les étoiles

Toutes les Belles nous oublierons

Puis le grand chemin nous prendrons."

*La camèla blanca (Institut d'Estudis Occitans - Aude Vendémias - 2012)*

Amistats.

